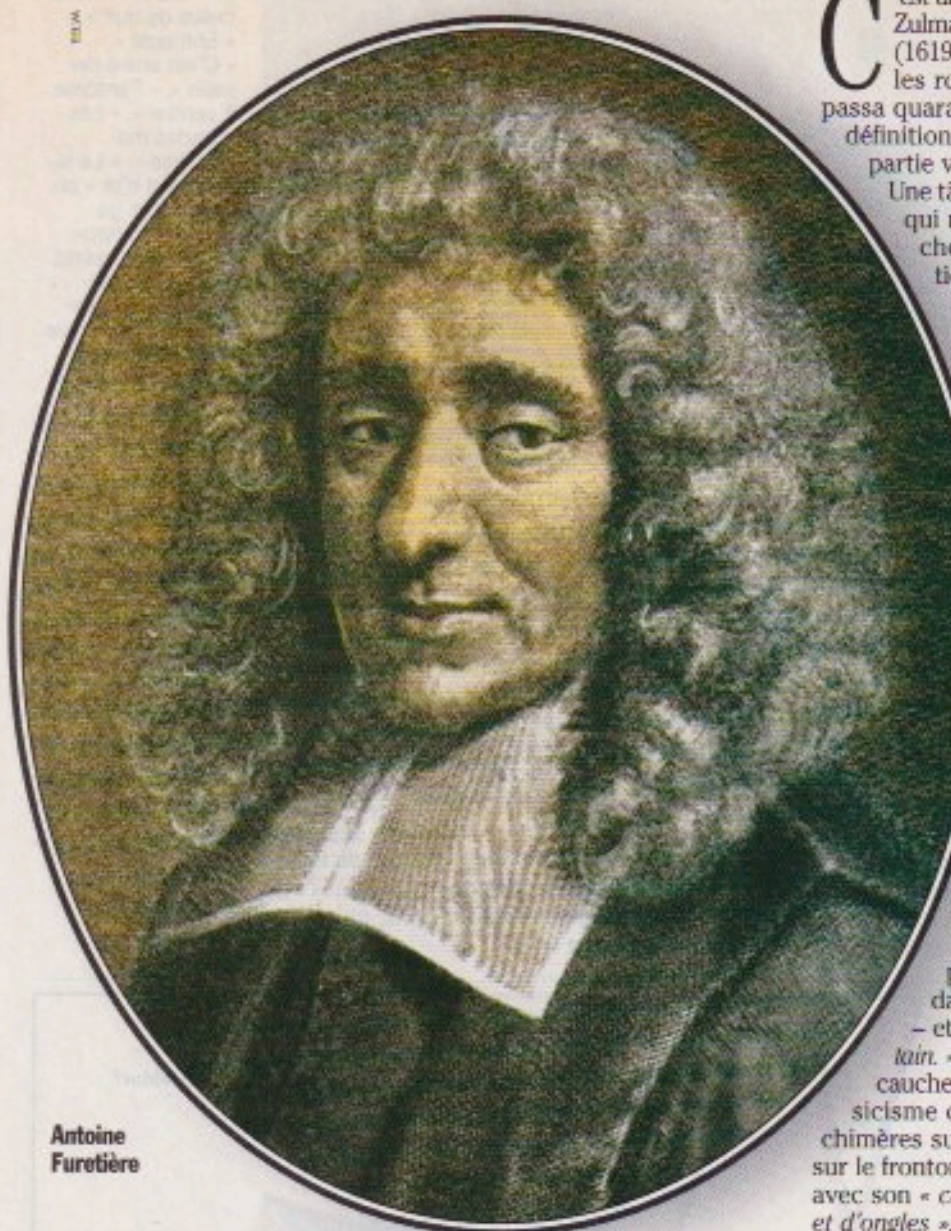


Antoine
Furetière

Un cabinet des merveilles

DICTIONNAIRE – C'est la grande saison des dictionnaires. Dans la masse, les éditions Zulma se distinguent en publiant un florilège extrait du « Dictionnaire universel », de Furetière (1690). Le charme suranné de l'ouvrage ne doit pas faire oublier que son auteur fut chassé de l'Académie française pour subversion.

PAR CLAUDE ARNAUD

C'est une bonne idée qu'ont eue les éditions Zulma de donner le meilleur de Furetière (1619-1688). Cet érudit ne détestait pas les robes – d'avocat, il devint abbé –, passa quarante ans à réunir en secret 40 000 définitions, autant que l'actuel quoique en partie virtuel Dictionnaire de l'Académie. Une tâche énorme pour un homme seul, qui mourut sans avoir vu publier son chef-d'œuvre, le premier grand dictionnaire de la langue française.

Frappe d'abord l'insatiable curiosité de Furetière pour l'homme, cet « animal préoccupé ». Elle fait revivre le continent englouti des mœurs et des préjugés du Grand Siècle, que ni les tragédies ni les sermons de Bossuet ne rendent. Etonne aussi l'esprit qui libéra Furetière de l'obsession du « bon usage » en cours sous Louis XIV, comme l'ironie et la bizarrerie d'un auteur qui passe pour avoir signé, avec son « Roman bourgeois », le « Bouvard et Pérecuchet » de son temps, si non pour avoir annoncé le « nouveau roman ».

Né à l'ère des grandes découvertes, contemporain de Descartes et de Pascal, Furetière ne se croyait pas encore le coauteur omniscient du monde : il parle d'une pierre qu'on trouve dans la tête des crapauds – le borax – et ajoute : « Mais cela n'est pas certain. » Le fantastique n'est pas devenu le cauchemar de la Raison ; baroque et classicisme cousinent encore ; gargouilles et chimères subsistent dans la science, comme sur le fronton des cathédrales. Le *veau marin*, avec son « cuir velu », ses « espèces de mains et d'ongles », ses « dents de loup » et sa taille d'ours, paraît crédible aux yeux de l'académicien Furetière – autant que le caméléon de Jackson, dont la langue « s'allonge et se retire comme un bas de soie sur la jambe ». Sans parler du corail, un « minéral qui végète », rougit quand un homme sain le porte et devient « pâle, livide et tout taché » lorsque c'est un malade...

A cet égard, le dictionnaire de Furetière évoque les cabinets des merveilles où les princes du XVI^e siècle rangeaient les bizarreries terrestres. A un détail près : les *monstruosités* sont des organismes bien vivants. Ils sont susceptibles de se reproduire, de disparaître ou de changer de couleur – comme le corail, précisément. Les *tatas* étaient ainsi de respectables pédagogues, et les *syndiqués* se contentaient de blâmer les actions d'autrui. Le cœur de notre monde sans cœur – l'*atome* – désignait encore le plus petit des animaux, affublé de plusieurs pieds, d'un dos blanc et d'écailles – même s'il n'était déjà visible qu'au microscope. De même le *roman*, qui désignait le beau langage, à l'opposé du *wallon* parlé par les Welches, ces Gaulois du Nord-Est conquis par les Romains.